

Groupe de travail manifestations littéraires n°4 (lundi 26 avril de 10h à 12h) :

Présents :

Marianne Auffret (Normandiebulle), Thomas Siroit et Frédéric Blanc-Aubert (Le Goût des Autres), Muriel Amaury (Terres de Paroles), Éric Bobée (La Saussaye), Alain Fleury (Victor dans la ville), Marion Cazy (N2L), Sophie Fauché (N2L).

Interventions de Frédéric Blanc-Aubert, responsable du Festival et Thomas Siroit, coordination générale pour Le Goût des Autres et Muriel Amaury pour Terres de paroles concernant :

- **le rapport au site,**
- **le changement et le rapport au non-site,**
- **comment choisir sa date et questionner les habitudes prises.**

Le Goût des Autres (LGdA) :

Pour le lieu :

Lieu initial aux Docks dans un Magic Mirror au mois de janvier. C'était une bonne date au regard de tout ce qui se passait au Havre. Cette configuration a été questionnée au départ de Rozenn Le Bris en 2019 pour revenir en centre ville et s'adosser à la bibliothèque Oscar Niemeyer.

La manifestation telle qu'elle existait touchait principalement un public de quinquagénaires jusqu'aux retraités. En se rapprochant du centre, l'un des souhaits était d'élargir le public et de ne pas rester un festival de niche.

Le fait d'implanter le festival en centre ville lui donne une visibilité physique plus importante.

Répartition dans plusieurs lieux (7 ou 8) : bibliothèque universitaire, librairies, bibliothèque Oscar Niemeyer, scène nationale, théâtre de la ville, etc. S'appuyer sur des structures qui font de l'accueil au quotidien permet d'avoir un meilleur accueil des artistes et aussi du public, c'est bien pour la manifestation.

Le festival a une sorte de QG à la bibliothèque O. Niemeyer sur la durée du festival.

Ce changement de lieu a eu un impact sur des gens qui, au bout de 8 ans, ne connaissaient toujours pas la manifestation. Ça permet un renouvellement du public et a un impact positif sur la communication institutionnelle.

Progression des jauges de 40 % en 2 ans.

Le positionnement en centre ville a permis de revoir le ciblage : élargissement du public, jeune public touchée. Il y a aussi des partenariats élargis et plus forts avec un travail 2 à 3 ans en amont et le développement des résidences.

Pour la date :

Le choix de la date est essentiel. Il n'y a pas d'autres manifestations littéraires à cette période : 3e semaine de janvier, mais cela engendrait des coûts de production énormes dans les Magic mirrors, qui sont moindres dans sa nouvelle forme. Par ailleurs, les conditions d'accueil dans le froid de janvier n'étaient pas toujours optimales.

Elle s'appuie sur la rentrée littéraire de janvier mais également de septembre. Même si la manifestation investit le champ du spectacle.

Terres de Paroles (TdP) : 10e édition du festival cette année. La forme itinérante n'a pas bougé. En

revanche les dates ont été très mouvantes : printemps jusqu'à l'été, printemps (avril). Depuis 3 ans, c'est en octobre pour bénéficier de la rentrée littéraire (on peut facilement appréhender les auteurs et c'est intéressant pour les éditeurs).

L'itinérance du festival c'est aussi une forte volonté d'aller en milieu rural, même si c'est compliqué parce qu'on est toujours plus visible quand nous ne sommes pas excentrés. C'est donc complexe de travailler sur un festival itinérant.

En 2019, Isabelle Lefort, programmatrice littéraire, a proposé Le Gueuloir, petite forme qui peut se tenir dans n'importe quel lieu sans question de jauge, c'est très pratique pour aller sur le territoire facilement.

Le renouvellement des partenariats, en fonction des lieux, demande beaucoup de temps de travail à l'année. La construction d'une programmation sans empiéter sur la programmation des lieux investis n'est pas sans poser de problème. Mais le festival a décidé d'en faire une force.

L'itinérance et la recherche de lieux sur l'ensemble du territoire c'est aussi accepter de travailler pour des jauges réduites, pour des petites formes. Ça a contribué à un retour plus fort vers la littérature avec 3 temps forts sur les week-end du festival pendant lesquels le festival s'installe dans un lieu pour une dizaine de propositions.

Le retour à la forme littéraire a permis de renforcer les liens avec les bibliothèques.

La notion du site est travaillée mais reste très complexe. Il serait plus simple d'avoir un lieu unique pour être visible.

Pour s'ouvrir à un public plus large, le festival imagine des rencontres plus grand public, familial, en déambulation avec une quasi gratuité.

Un co accueil engendre une prise en charge à 50/50 mais certains lieux de spectacles n'apprécient pas la présence de TdP.

Questions/réponses

Marianne : C'est étrange cette question de concurrence. On pourrait s'attendre plutôt à voir les propositions d'un festival comme un enrichissement.

Alain : Vous parlez d'une augmentation de 40% de la jauge pour Le Goût des Autres, pouvez-vous nous donner une idée de ce que ça représente ?

LGdA : La Galerne, 120 personnes maximum et ça demande à la librairie de réduire considérablement son espace de vente, Théâtre de l'hôtel de Ville, 620 places. Les lieux conditionnent le projet artistique et non l'inverse. La notion de proximité avec le public est essentielle. Le traitement de la scénographie est crucial pour l'ambiance à restituer.

Pour 2022, on traite tout l'aménagement du transport à la salle. Les choix des lieux de diffusion sont prédominants. Vrai souhait de travailler des petits lieux : méditation en pleine conscience sur la lecture de Proust.

Mixage des jauges, petites et grandes.

TdP : Pour TdP, c'est l'inverse. Le festival part du projet artistique mais n'a pas de lieu. En fonction du projet, et de l'estimation de la jauge, l'équipe essaie de trouver le lieu adéquat mais ça ne fonctionne pas toujours.

Marion : LGdA a fait une édition en ligne en 2021, quel bilan de cette expérience ?

LGdA : Ça a plutôt bien fonctionné 35 000 à 40 000 vues. Des retours positifs dans les commentaires mais au bout de 10 secondes on perd 70% du public. L'équipe poursuit la réflexion, notamment car en 2020 il y a eu beaucoup de frustration à cause des jauges pleines et de ne pas pouvoir accueillir tout le monde.

Le festival veut réfléchir à des compléments en podcasts mais le public et les artistes ont besoin du rapport humain et de présence mutuelle. Le nom de notre festival reste "Le Goût des Autres", il faut privilégier la rencontre.

Ce passage au numérique a permis une montée en compétence du personnel technique : travail sur les scénographies et les lumières. Le niveau de qualité a été augmenté et a resserré les membres de l'équipe. Aucune des représentations n'étaient pensées pour être en ligne. Ça n'est pas notre métier.

TdP : Le résultat était très qualitatif et peut donner lieu à des idées. TdP travaillera plus sur la vidéo et fera des captations choisies pour de la rediffusion sur les réseaux sociaux, à 22h le soir par exemple pour toucher un nouveau public.

Marion : Est-ce que TdP souffre d'un manque d'identification du festival en étant programmé dans des structures déjà existantes ?

TdP : Oui, le festival est exactement dans cette situation, on n'a pas trouvé de modèle qui permette d'éviter cette difficulté. Nous avons parfois l'impression que certains événements du festival ne sont pas visibles, que c'est la salle qui en tire profit. Le public achète dans le lieu. En revanche, le lieu exprime parfois l'inverse en notant que c'est la marque TdP qui fait venir ou revenir un public spécifique. C'est une marque de qualité, d'originalité. Pas de solution trouvée pour le moment pour pallier cette difficulté.

Comment les manifestations littéraires peuvent-elles s'inscrire dans un nouveau rapport à la création ? Simple présentation de la création ou support de création ? Comment se positionner ? Quel budget ? Quels besoins humains ?

La création

Muriel : Idéalement le festival essaye de proposer les 2 : faire voir l'existant et travailler la création. L'équipe se pose la question du travail avec des compagnies en région mais qui ont déjà beaucoup tourné. C'est une question d'équilibre à trouver entre tous les facteurs (création ou non, local ou non...)

L'intégration de la BD et du graphisme fait venir un public différent.

Alain : Notre manifestation est adossée à une troupe de comédiens donc il y a de nombreuses créations de lectures pour Victor dans la ville. La création fait intrinsèquement partie du festival. Auteurs et acteurs doivent trouver leur place.

Envie de travailler autour de la BD comme pour la BD d'Alphonse Tabouret, mais ce n'est pas facile de trouver les BD qui permettent de créer des lectures à voix haute.

Marianne : Le festival n'a pas de vocation de création. C'est un festival de promotion des auteurs de BD. Par contre, quand il y a des propositions, des opportunités, l'équipe ne laisse pas passer

l'occasion. Normandiebulle est assez friand de partenariats.

La lecture de BD est peu répandue par rapport à la lecture de littérature. On est plus sur le dessin que sur le texte. Mais ça peut être intéressant de travailler ce rapport de "spectacle" différemment.

La BD a un côté très populaire donc c'est assez facile d'apporter des projets. On travaille beaucoup sur la médiation et sur un dispositif de lecture individuelle pour toucher les petits avec leurs parents.

Le croisement des arts est intéressant pour amener le public vers la lecture.

Éric : pas de volonté de créer. Peu de festivals dans l'Eure alors le nôtre est très attendu. Cette année, faute de lieu et de possibilité de maintenir un événement public, nous avons profité de l'ouverture des écoles pour organiser de nombreuses rencontres en milieu scolaire.

Le festival n'a pas le budget pour des créations de spectacles ou des lectures mais il y a des partenariats avec un cinéma et le théâtre autour du thème du festival. Le souhait du festival est de porter des thématiques localement.

De plus en plus, dans les actions scolaires, on se dirige vers l'oralité, la lecture à voix haute. De plus en plus de demandes.

Comment se positionner ? Quel budget ? Quels besoins humains ?

Marianne : La Drac lance beaucoup d'appels à projets qui permettent de monter des projets financés.

Le festival essaye de travailler avec le Conservatoire depuis 2 ou 3 ans mais il y a un problème de date. Il y a l'espoir de pouvoir concrétiser ce partenariat un jour.

Il y a aussi un vrai travail avec les écoles, avec un prix jeune public mais le festival étant fin septembre c'est compliqué de se caler à des dates qui conviennent. L'idée c'est de faire du festival le lancement des actions, plutôt que la phase finale.

Alain : Ne répond plus à des appels à projets, trop chronophage. Le [Cred](#) redonne un dialogue entre les enseignants et les comédiens.

L'inscription dans le territoire est importante. Partenariat avec le conservatoire de théâtre, aimerait trouver un espace pour travailler avec les collégiens.

Muriel : la DRAC est très ouverte à l'action culturelle qui permet de bénéficier de petites enveloppes pour des projets de petites formes. Il ne faut pas hésiter à les rencontrer.

Le travail avec le Conservatoire qui est mis en place depuis 2 ans est très intéressant mais aimerait développer des partenariats avec des écoles d'art graphiques, etc. et avec des structures associatives pour développer les pratiques "amateurs".

Partage la contrainte de Normandiebulle liée à la date du festival pour travailler avec les scolaires. Les actions EAC peuvent démarrer fin septembre, début octobre mais c'est compliqué alors qu'il y a de grosses attentes du CA de TdP. Pour les résidences ça marche bien. Elles peuvent commencer en octobre jusqu'à la fin de l'année. Cette année, 3 parcours ont été mis en place : musique, dessin et théâtre.

Éric : Ça fait plus de 10 ans qu'on est en relation avec les écoles avec un prix des jeunes lecteurs.

Cette année, 22 classes de 12 ou 13 écoles ont participé. Ce prix est très bien perçu par les élèves, les professeurs, les parents. Il permet des temps de discussion autour des livres, de lectures pour ceux et celles qui le souhaitent. Ce travail a un gros impact, 25 élèves = 50 à 70 personnes touchées. Les actions durent 6 mois, le festival 1 mois, le salon 1 journée. Les élèves impliqués dans le prix interviewent le ou les auteurs lauréats. Jeux de livres (récents, d'auteurs français), financés par l'association.

Marion : Partage de [l'action pédagogique](#) autour de l'écosystème du livre pour les écoles élémentaires qu'il est possible de solliciter pour des partenariats avec des écoles.